



HAL
open science

Compte rendu de : HACHET Benoît, 2021, Une semaine sur deux. Comment les parents séparés se réinventent, Les arènes, 272 pages

Arnaud Régnier-Loilier

► **To cite this version:**

Arnaud Régnier-Loilier. Compte rendu de : HACHET Benoît, 2021, Une semaine sur deux. Comment les parents séparés se réinventent, Les arènes, 272 pages. *Population* (édition française), 2022, *Bibliographie critique*, 77 (3), pp.507-509. <10.3917/popu.2203.0507>. <hal-04212556>

HAL Id: hal-04212556

<https://hal.science/hal-04212556v1>

Submitted on 21 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

HACHET Benoît, 2021, *Une semaine sur deux. Comment les parents séparés se réinventent*, Les arènes, 272 pages.

En France en 2020, 480 000 enfants mineurs partagent la moitié de leur temps entre les domiciles de leurs deux parents, soit 12 % des enfants de parents séparés⁽¹⁾. Malgré la loi du 4 mars 2002 relative à l'autorité parentale conjointe et légalisant, sans la proposer par défaut⁽²⁾, la pratique de la résidence alternée⁽³⁾, celle-ci progresse mais reste minoritaire et inférieure à d'autres pays. C'est à ces parents séparés qui partagent la résidence de leurs enfants de façon « paritaire »⁽⁴⁾ que Benoît Hachet s'est intéressé dans le cadre d'une recherche doctorale en sociologie soutenue en 2018. Il condense une partie de ses résultats dans l'ouvrage *Une semaine sur deux*, en s'appuyant principalement sur des récits de vie, égrainant quelques données chiffrées bienvenues issues d'une enquête par questionnaire conduite auprès d'environ 5 000 allocataires de la Cnaf repérés comme alternants⁽⁵⁾.

Les travaux sur la résidence alternée restent peu nombreux et portent le plus souvent le débat sur le terrain des études pédopsychiatriques consacrées au développement de l'enfant, des déterminants de ce mode d'arrangement résidentiel, le processus judiciaire y conduisant⁽⁶⁾ ou encore des rapports de genre. L'une des originalités de l'ouvrage consiste en ce pas de côté opéré par l'auteur afin de penser la résidence alternée du côté de l'expérience des parents : comment reconfigure-t-elle leur quotidien ? Ce choix se comprend à la lumière de la biographie de l'auteur, clairement assumée : lui-même alternant, cette question de recherche s'est imposée à lui.

La première partie de l'ouvrage propose une contextualisation de la résidence alternée. Objet de nombreuses controverses, elle est socialement située, plus fréquente dans les catégories moyennes et supérieures. Parfois envisagée avant même d'avoir des enfants, et plutôt l'apanage des couples partageant les tâches éducatives avant la séparation, elle est souvent décidée à l'amiable, plus rarement obtenue par voie judiciaire.

Après un retour sur le contexte et le vécu de la séparation des parents interrogés (partie 2), l'auteur nous fait voyager dans « l'espace », ou plutôt « les espaces » (dans une acception large) des alternants. Il est d'abord question des modalités de résidence des parents eux-mêmes : si quelques-uns continuent à partager le même toit souvent pour raisons économiques, la plupart vivent chacun

(1) Bloch K., 2021, En 2020, 12 % des enfants dont les parents sont séparés vivent en résidence alternée, *Insee première*, n° 1841.

(2) Le texte de loi indique que la résidence « peut être fixée en alternance au domicile de chacun des parents ».

(3) Pas nécessairement sur la base d'un partage égal du temps.

(4) Terminologie retenue par l'auteur dans l'article : Temps avec les enfants et temps sans les enfants. L'expérience parentale de la résidence alternée paritaire, 2021, *Revue des politiques sociales et familiales*, 139-140, 9-26.

(5) Celle-ci n'est pas représentative des parents alternants, tous n'étant pas allocataires ou ne partageant pas les allocations.

(6) Voir par exemple Bessière C., Biland É., Fillod-Chabaud A., 2013, Résidence alternée : la justice face aux rapports sociaux de sexe et de classe, *Lien social et Politiques*, 69, 125-143.

dans un logement indépendant « en satellite » autour de l'école des enfants, quand d'autres, plus rares, s'essayaient un temps et non sans difficultés à « l'alternance nid » (les enfants résident en continu dans le même logement dans lequel les parents se relaient une semaine sur deux). L'espace est aussi abordé dans la perspective plus large de la mobilité géographique, ou plutôt d'immobilité, certains parents s'interdisant de s'éloigner, pour raisons professionnelles ou amoureuses, ce qui viendrait obérer la poursuite de la résidence alternée. La proximité géographique entre parents apparaît ainsi comme une condition à l'alternance. Il est enfin question de l'occupation de l'espace intérieur. En raison du coût du logement, certains investissent le canapé du salon même lorsque les enfants sont absents, leur chambre restant un lieu réservé dont la porte close ou les jouets rangés viennent souligner l'absence. Certains désertent même quelques fois le logement les semaines sans enfants.

La quatrième partie aborde l'organisation temporelle. À l'exception des vacances d'été, les plannings sont le plus souvent pensés sur deux semaines avec une transition située autour du week-end : les semaines paires avec le père, les semaines impaires avec la mère. Les semaines avec enfants, parfois hachurées à l'année dans l'agenda, sont moins investies tant professionnellement que du point de vue personnel, et inversement. D'autres arrangements existent cependant, avec notamment des transitions plus nombreuses lorsque les enfants sont en bas âge. Le jour, l'heure et le lieu de celles-ci ne sont pas laissés au hasard. L'organisation est parfois mise à l'épreuve en raison d'imprévus, mais aussi dès lors que les parents doivent jongler entre plusieurs alternances, la leur et celle de nouveaux partenaires ayant eux-mêmes des enfants d'une précédente union.

Outre la question des frais, principalement partagés, et de la garde-robe des enfants, généralement doublée, la cinquième partie interroge les pratiques parentales. Les semaines avec enfants sont parfois surinvesties, avec l'idée de compenser les temps d'absence. Les parents tous deux engagés dans l'éducation des enfants avant la séparation le restent après, tandis que d'autres, moins présents avant – le plus souvent les pères – s'engagent davantage. La séparation offre à chacun des perspectives de « souveraineté parentale » et des « styles parentaux » qui leur sont propres : « chacun se débrouille avec ses propres règles sur son territoire parental, même si celles-ci déplaisent à l'autre » (p. 176), confrontant les enfants à des normes éducatives et pratiques différentes, à la fois source de richesse mais aussi de frictions entre parents.

L'alternance pose aussi la question de la « continuité parentale par-delà la phase de présence des enfants » (p. 184) : certains (les 2/5^e) s'estiment passer du statut de parents les semaines avec enfants à celui d'homme ou de femme les semaines sans eux, offrant des espaces pour d'autres activités et sociabilités, y compris amoureuses. Sur ce plan, la majorité cloisonnent et évitent de recevoir un ou une nouvelle partenaire, au moins dans les premiers temps de la séparation. Les semaines sans enfants sont plutôt bien vécues, bien que cela soit moins vrai en début de séparation, lorsque les enfants sont petits ou en cas de conflits

parentaux. « L'alternance crée des espaces temporels de liberté (...). Chacun se débrouille de ces nouveaux moments, qui se révèlent être plus nouveaux pour les femmes que pour les hommes, car ces dernières étaient plus souvent en charge des affaires enfantines » (p. 195). Benoît Hachet aborde également ici les pratiques de table, différentes avec et sans les enfants.

L'ouvrage se termine par l'épineuse question de la recomposition familiale. De nouvelles unions se forment, cohabitantes ou non, parfois accompagnées de projets d'enfants, avec des partenaires pouvant avoir déjà des enfants. Cela peut conduire à des situations où le parent séparé vit plus de temps avec les enfants de son ou sa nouvelle conjointe qu'avec les siens, déséquilibre générateur de frustrations.

L'originalité de l'approche (point de vue des parents, alternants « paritaires », étude des espaces et temporalités) et la complémentarité des méthodes apportent indéniablement des connaissances inédites et précieuses, tant sur les relations familiales que sur les pratiques parentales. Elle attise aussi la curiosité et invite à des prolongements. Par exemple, en quoi la résidence « 50/50 » est-elle spécifique par rapport à une alternance moins paritaire (« 40/60 » ou « 30/70 »)? Par ailleurs, l'enquête quantitative, visiblement riche, appelle une exploitation plus fouillée.

La structuration de l'ouvrage en petites sections, servie par une plume fluide, et le choix de ne pas encombrer le texte de références ni tableaux statistiques, rend la lecture accessible et agréable. Ce choix éditorial a peut-être deux revers. En premier lieu, il laisse peu d'espace à la caractérisation précise des situations décrites (malgré l'annexe présentant chaque parent) et donc à la possibilité de lier les récits aux vies. En second lieu, la rédaction à la première personne, où l'auteur convoque sa propre expérience, voire celle de son entourage, donne une teinte romancée à l'étude. Cela colore probablement la résidence alternée sous un jour un peu trop enchanté. La résidence alternée est certes plus fréquente lorsque la séparation est apaisée mais, et cela affleure dans quelques passages, elle peut aussi être très conflictuelle : si certains parents partagent l'apéritif à l'occasion des transitions, d'autres s'évitent soigneusement, allant jusqu'à déposer les affaires des enfants dans le hall d'immeuble de l'autre parent. Mais certaines de ces alternances plus « difficiles » ont peut-être échappé à l'étude, soit parce qu'elles se sont transformées en autre chose (sortant ainsi du champ d'étude), soit parce que les parents concernés ont moins souvent accepté de partager leur expérience avec le chercheur.

Arnaud RÉGNIER-LOILIER